

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1936

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1936, 1936.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13769>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



démanché

[J.d.]
[1936?]

Cher ami, (je continue)

... à savoir des Fleurs de Tarbes, ou plutôt vous écrire que je ne
peux pas vous en parler encore : mais voilà, je me suis déjà nié.
D'abord, j'attends la suite et la fin (in cauda veritas?).
Surtout, je suis encore à digérer ce que j'ai lu ou entendu lire.
Enfin, vous me flattez trop en me demandant d'"approuver".
Pour l'instant, je consens, je complice, je subis, je suis vos détours
- je m'y retrouve, je vous y retrouve, et, dans la limite où je
perçois, j'approuve ; ou plutôt je profite. Je sais très bien qu'il
ne s'agit pas de "littérature" (comme on entend ce mot en général).
"Ce n'est pas le vase qui sent, mais le vide qui est à l'intérieur
du vase" disait LAO-TZE. Mais le potier ne peut modeler que la
terre, et non pas le vide directement. Ainsi il me semble
que vous sculptez la langue pour, indirectement, délimiter et
mesurer ce qu'on lit entre les lignes - là où votre essence
parle. Et je vous répète, pour l'instant j'écoute seulement.
Et je vous connais mieux depuis les Fleurs de Tarbes.

(Vous réalisez aussi ce que je réclamais il y a 2 ans, je ne sais plus à
quel propos : que quelqu'un traite du langage qui sache aussi le
manier, que l'on ne sépare plus savoir et faire - Mais ce n'est
que la couche intermédiaire de la question, entre l'aspect
littéraire extérieur et le "vide-plein" intérieur)

Somme toute, je ne peux encore que constater la fécondité de votre
entreprise (du germe, en vous, de cette entreprise). Elle me déborde
encore. Je crois que les Fl. de T. ne sont pas pour peu dans
certaines séries de réflexions que je me fais, qui prendront
bientôt figure écrite, et dont il serait vain de chercher la
relation logique extérieure (par implications et exclusions) avec votre
d'écryptement et votre jardinage. Par exemple, je cherche à dire
clairement cette vérité si claire que le sens des philosophies,
des sciences et des métaphysiques n'est pas dans leur lettre, ni dans

(cette attitude s'étant faite de l'essence)

leur arrangement logique, ni même dans leur intellection. Mais qu'il y a une sorte de mythologie intellectuelle où la proposition n'est, en essence, que le symbole d'une attitude. (Deux prop. ~~paradoxales~~ contradictoires pouvant signifier une même attitude, comme "le je est immortel" et "le je est mortel" — de même que le taureau ~~est~~ porte entre ses cornes le soleil en Egypte mais la lune aux Indes). Cela est évident dans Eurêka ou dans la Critique de la Raison Pratique (et même explicite dans les Paralogismes de la Raison Pure, explicite mais encore, à la limite extrême, ~~compris~~ compris dans ce que j'appelle l'obscurantisme : i.e. prendre le symbole pour la vérité; et Kant va jusqu'à prendre l'explication du symbole pour la vérité, [et d'ailleurs passe à l'escroquerie métaphysique, mais c'est une autre histoire]). Zut, je prétendais être clair! Vous voyez que c'est prématuré.

Qu'ils le veuillent ou non, ceux qui vous ont lu ne peuvent plus écrire tranquillement; c'est à dire qu'ils sont amenés à penser avant d'écrire. N'importe le prétexte, bien que celui du lieu commun et de la "fleur" soit des plus efficaces. Je n'ai connu qu'Alain qui arrivât, par des moyens beaucoup plus gros, comme la référence aux bons auteurs, à provoquer une attention de même genre envers le langage (il avait institué un terrorisme du mot propre et du mot attesté que je lui rappelais l'autre jour — et il me répondait: "ah oui! c'est ce que je savais faire de mieux"). Mais il ne forçait pas, comme vous faites, à aller très loin derrière le langage.

Chaque phrase devient ainsi un graphique de l'honnêteté intérieure. Toute tricherie, toute complaisance (encore un mot de vous), toute négligence de pensée y fait un accroc. On n'est plus tranquilles, non. On sera surpris des passions que peut soulever un livre qui traite en apparence de stylistique. Peu s'avoueront ce qu'ils vous auront dû; et parmi eux, peu l'avoueront; croyant qu'ils en ont tout le mérite et que vous n'y êtes pour rien, beaucoup profiteront des P.L. de T. sans gratitude. Jusqu'au jour où vous aurez abattu votre jeu sur la table.

"Comparaison au comparé" (c.-à-d. comparaison impossible avec des termes pourtant communément employés, comme comparer cuisse et bananier, etc.)

~~"le tronc du bananier, le tronc du bananier, l'épave du bananier, l'épave du bananier"~~

"le tronc du bananier? le tronc du bananier! la trompe de l'éléphant! la trompe de l'éléphant!"

"la trompe du roi des porte-trompe? la trompe du roi des porte-trompe!"

"dans tout le Triple-monde rien ne ~~s'oppose~~ se peut mettre en balance

"avec la coupe de cuisses de celle-aux-yeux-de-daim".

Hyperboles - "cette queue de paon brille" (pour dire: les tresses)

"Passage de qualité" - "ton sourire blanchit les abeilles noires"

~~"que l'époux de la Fille des Monts, qui survient au contact de sa main que le Seigneur des Rois accordait à la sienne,~~

~~"qui frissonne, titubant d'émotion et soudain anéanti à la contemplation des rites interminables~~

~~"et dit: Ah! la froideur des mains de la Montagne de Neige", pendant qu'avec des rires~~

~~"dans le palais intérieur du Mont royal les cercles assemblés des Mères le regardaient qu'il vous soit profane, Siva!"~~

~~"Sur sa tête l'entrechoque tonnant des houles tumultueuses du fleuve des Immortels~~

~~"haut lançant l'eau en poussière simule le jet violent vers les nues d'étoiles par myriades~~

~~"quand droit dressé le sceptre tournoyant de son pied soulève un vent furieux qui emporte~~

~~"en tourbillon la coquille de l'œuf divin - que cette danse terrible du Pacificateur vous conduise à la félicité!"~~
~~vignâtha Radirāja~~

J'ai signé la charge de Hémus
J'étais à Munich

R. D. Darnaud

à vous deux très fort

à mercredi donc.

(il y a derrière cette page les "conversations poétiques" des hindous, mais cela n'a qu'un intérêt littéraire. Pas grand effort sous cette forme, avec votre sujet)

Conventions poétiques

"On attribue la noirceur au ciel et au péché, la blancheur à la gloire, à la gaieté et au renom. La colère et l'amour sont rouges. On met des lotus, rouges, bleus et de toute espèce, jusque sur les rivières et sur la mer. Chaque pièce d'eau est fréquentée par les canards sauvages et toute la gent ailée. Le clair de lune est la boisson des (oiseaux) Tchakôras et, à la saison où s'assemblent les nuages, les cygnes s'en vont vers le "Lac de Pensée". Le pied des ~~belles~~ ^{belles} en frappant l'arbre aśoka le fait fleurir et le vin de leur bouche fait s'épanouir les fleurs du vakoula. Les ~~jeunes filles~~ ^{jeunes filles} ~~qui se trépident~~ ^{se trépident} en même temps que leurs cœurs dans le feu torturant de la séparation. Le dieu aux emblèmes de fleurs (Vishnu) porte un arc tendu d'une corde d'abeilles et des flèches fleuries; il convient que ses traits percent les cœurs des jeunes gens, et ainsi font les ocellades des femmes. Le lotus s'épanouit le jour et le lig-d'eau la nuit; la lune luit toujours dans la quinzaine claire (cette nuit-là). Les paons dansent au ~~bruit~~ ^{bruit} grondement des nues (d'orage) et l'aśoka même est censé sans fruit. Il est entendu que le (jasmin) ~~dyālī~~ ^{dyālī} ne fleurit jamais au printemps et que les arbres odoriférants ne portent ni fleurs ni fruits ~~matrasirichersaite~~. — telles sont quelques-unes des conventions poétiques dont on peut trouver encore un ~~grand~~ ^{grand} certain nombre dans les compositions de vrais poètes."

(Le Hinoi de la Composition, (VII) 590)

(ces expressions communes aux poètes ne tombent pas sous le coup des règles qui interdisent: 1) d'être en contradiction avec un fait notoire. 2) " " " " " " scientifique.)

(Un grand nombre d'"ornements" poétiques destinés à relever la "Savueur" consistent en f des manières habiles de présenter sous un aspect nouveau des conventions poétiques et des comparaisons stéréotypées.

Ex. - "Comparaison inverse" - p.ex. : - les loties bleus, pareils à des yeux...)

" + compar. parallèle: "beaux lacs brillant de bleus lotus comme d'yeux"
(donc implicite: comparés = des femmes)
Métaphore d'excellence extraordinaire.

"Metaphore d'excellence extraordinaire": "son visage est la lune même - sans les taches."
 "Commutation extraordinaire": "des herbes lumineuses servent de..."
 "l'achète".

"cachette": "ce n'est pas la sphère céleste, mais l'océan. Les ombres des lampes servent de lampes."

(qui peut devenir :)
"L'océan brille sous la figure des cieux et les étoiles en sont des écume."
(il s'agit toujours de décrire le ciel)